TEXTE D'OUVERTURE

du 1er juin des écritures théâtrales jeunesse

Ecrit par Gustave Akakpo,
parrain de l'édition 2025 aux côtés de
Rose Martine.

Les battements des mémoires ancestrales allument des étoiles dans le ciel.

Il est de ces nuits où aucune lumière ne luit. Assis autour du feu, le petit groupe d'enfants, femmes et hommes s'agglutinent, comme ils peuvent. La nuit est si noire, si dense que chacun distingue à peine son propre corps englouti par l'obscurité. Des bruits étranges, tout autour, lancent les cœurs dans des sursauts de panique. Et les vents mauvais menacent, à chaque souffle, d'éteindre la flamme. Ces gens que la peur saisit ne forment pas encore une assemblée. Rien de fondamental ne les unit. Seul le hasard des naissances, des chemins de vie parcourus les a, autour du feu, réunis. Certains sont venus chercher l'aventure, d'autres, le grand air, ou encore la compagnie, certains se retrouvent à fuir leur quotidien. Il y a autant de raison possible qui nous poussent à marcher, qu'il y a d'individus. Chacun, chaque être, est un univers. C'est, sans doute, pour cela, qu'il est impossible de lire dans la tête des autres. La diversité, voilà ce qui caractérise chaque espèce, chaque personne, chaque être et même jusqu'aux choses. Allez trouver un caillou identiquement identique à un autre ! Aucune identité, nulle unité ne définit par avance un groupe. Comme toujours, il faut apprendre à faire ensemble. Ah ! Il y a bien une chose qui aide les êtres humains à se réunir très facilement : la peur de l'inconnu. La méfiance vis à vis de celui ou celle qui ne nous ressemble pas à priori. Alors autour de ce feu, seule la peur de tout ce qui s'agite dans l'obscurité tient ensemble ce petit groupe. Mais la peur est une arme à double tranchant. Elle peut nous aider à trouver du courage, pour tout affronter, mais elle peut aussi nous amener à nous inventer des ennemis, pour, au final, faire la guerre à de possibles amis. Quelle mauvaise nuit ! Une nuit de poix ! Une nuit de suie. « Raconte-moi une histoire ! » dit alors un enfant à son papa. C'est bien une histoire ! C'est un premier pas pour faire société, se raconter des histoires. Mais quelles histoires ? Écoute les choses, écoute les êtres ! Écoute. Pendant que le papa cherche quelle histoire raconter, la curiosité, une belle qualité de l'enfance, a fait dresser l'oreille à l'enfant, et il lui semble reconnaître, dans la confusion des bruits tout autour, dans les mouvements étranges, il lui semble reconnaître des formes familières. Une belle lueur prend alors place dans ses yeux et y chasse, un peu, la peur. Encouragé par son enfant, par sa propre enfance que son enfant lui rappelle, le père aussi dresse l'oreille. Et bientôt, il reconnaît dans le souffle des choses et des êtres, la voix, les gestes de ces ancêtres qu'il avait un peu oublié. C'est que le temps file si vite ! En pensant à ces ancêtres, aux bons comme aux mauvais, un sourire, teinté de mélancolie, s'amène sur son visage. Les autres voyant cela, peu à peu, s'encouragent à chercher aussi de quels fils leurs histoires sont tressées. Les histoires qui les ont précédé·es. Toutes les histoires. Celles du lion, comme celles de la gazelle, de même que celles du chasseur. Ah voilà qu'ils commencent à former une assemblée ! Et des mémoires passées, du souffle des ancêtres qui ne sont jamais partis pour de bon, affluent, soudain, des bribes, des pans d'histoires. C'est toujours bien d'avoir des histoires à se raconter, autour d'un feu, dans la nuit perdue, pour aller au-delà de la peur. Chacun prit un bout d'histoire qu'ils se mirent à raconter pour faire un tout. C'est alors que, chose étrange, la nuit, peu à peu, devient moins obscure. C'est que dans le ciel, apparaissent, à présent des étoiles, tantôt endormies. C'est le souffle des ancêtres qui allume les étoiles. C'est la constellation des mémoires passées. Quand vous regarderez le ciel, songez que les étoiles nous rappellent que, quelque soient nos arbres généalogiques, nous venons tous et toutes de l'espace. C'est de l'espace que naissent les histoires, comme celles que vous allez entendre à présent. Bonne fête du 1er juin !

Gustave Akakpo